

POEME GEOMORPHOLOGIQUE

*Commencé en 1964 et dédié post-mortem
à mon maître André Journaux.*

Professeur d'histoire - géographie au lycée ALAIN de 1971 à 2002, notre camarade, Denis LE MEUR, soumet à votre appréciation le texte de ce "Poème Géomorphologique".

Il veut ainsi :

- rendre hommage à cette science pour laquelle il éprouve une forte prédilection depuis son jeune âge ainsi qu'aux professeurs qui lui ont permis de la maîtriser et de l'enseigner à son tour,
- satisfaire son goût de la fantaisie, du rêve et de l'évasion,
- et, par attrait pour la poésie et la littérature en général, illustrer en alexandrins sa nostalgie de sa jeunesse estudiantine et des amitiés nouées à cette époque.

Vous pouvez contacter notre camarade, directement :

28, "Les Jardins de l'Hippodrome" - 61000 ALENCON - 02 33 80 49 17 -
Mèl: roseblanche.lemeur@sfr.fr

Chant I

- 1 Un jour, je traversais avec un camarade
 Sur nos cyclomoteurs à forte pétarade
 La campagne de Caen, auprès de Lorguichon.
 Repas tiré des sacs, tranches de saucisson,
 5 Nous étions arrêtés pour un court pique-nique,
 Dans l'herbe assis tous deux, près de nos mécaniques,
 Goûtant un déjeuner forcément très frugal
 Mais dont je me souviens comme d'un vrai régal.
 Tout autour s'étendait, vers Norrey l'Orgueilleuse,
 10 Cette belle campagne opulente et heureuse
 Et le soleil brillant au ciel d'un bleu d'azur
 Donnait au paysage un profil net et pur.

Chant II

C'est alors que me vint une idée singulière :
 Mon compagnon fermant son œil à la lumière
 15 Pour faire un petit somme en ce beau jour d'été,
 J'énonçais ce propos, qui le fit sursauter :
 « Holà ! Ne t'endors pas, ami, point de faiblesse !
 Fournis une réponse au souci qui m'opprime :
 Cette vaste étendue, favorable aux labours,
 20 Qui s'incline en douceur de Falaise à Cabourg,
 Par son aspect fertile et ses moissons fécondes,
 Est réputée parmi les plus riches du monde.
 Les dieux se sont-ils donc penchés sur son destin ?
 Lui ont-ils accordé, en un temps très lointain,
 25 Quelque insigne faveur dont elle bénéficie ?
 Pourrais-je sur ce point avoir une éclaircie
 De ta part, car on dit que ton mérite est grand
 Et qu'en géographie nul n'est aussi savant ? »

Chant III

« C'est beaucoup me flatter, répond mon camarade ;
 30 Je sais un peu de tout, mais si l'on escalade
 Du savoir établi le sommet altier,
 Malgré tous mes efforts, j'arrive bon dernier ! »
 J'interviens de nouveau : « Pas tant de modestie,
 Tu es, chacun le sait, une encyclopédie
 35 Et peux donc me répondre avec force détails,
 Étant très au courant des secrets du sérail.
 Par ailleurs, tu prétends au rang de géographe
 Sans avoir pour autant apposé ton paraphe
 Au bas de quelque thèse au titre ambitieux ;
 40 Si tu veux que ton nom devienne glorieux
 Et s'inscrive à jamais, sans que cela étonne,
 Parmi ceux de Reclus, Journaux ou De Martonne ;
 Si tu veux pénétrer dans ce cénacle étroit
 Où seuls les grands esprits sont admis de plein droit,
 45 Il faut, par un récit d'une mâle assurance,
 Me prouver clairement l'ampleur de ta science.
 Après cet examen, mais après seulement,
 Tu seras accueilli dans notre mouvement,
 Et du premier janvier jusqu'à la Saint Sylvestre,
 50 Tu pourras disserter sur l'écorce terrestre ! »

Chant IV

« J'accepte, répond-il, j'accepte de grand cœur.
 Pourrais-je refuser, au reste, un tel honneur ?
 Relevons le défi : c'est une longue histoire
 Et pour te la conter, d'abord il nous faut boire.
 55 J'aperçois près d'ici un bistrot avenant :
 Allons y déguster un bon café fumant.
 Vois-tu, quand j'étudie les faits géographiques,
 En moi-même s'épanche une joie séraphique
 Dit-il, bien installé devant le noir moka ;
 60 Fais donc bien attention, je t'expose le cas.
 Il y aura parfois, je le sais, quelques failles
 Dans mon raisonnement ; les terrestres entrailles
 Répugnent à livrer tous leurs petits secrets
 Au fougueux géographe avide de concret.
 65 Mais, sans surestimer les modestes lumières
 Qu'une étude assidue me donne en la matière,
 Je puis te démontrer et pourquoi et comment
 Ce fertile pays ne peut être autrement. »

Chant V

« Entrons dans le sujet. Et déjà un problème
 70 Apparaît au chercheur soucieux du bon terme :
 Faut-il appeler "plaine" un vaste bas-plateau ?
 Les puristes, je crois, trouveront aussitôt
 Que le deuxième nom est de loin préférable :
 En effet, à travers ces terrains vénérables,
 75 L'Orne coule encaissée, ainsi que le Laison :
 Argument décisif, qui me donne raison.
 Sur la plaine, en effet, l'eau glisse à fleur de terre
 Alors qu'en un plateau, surface élémentaire,
 Jusqu'au niveau de base elle s'enfonce en creusant
 80 Un réseau de vallées aux robustes versants.
 Venons-en maintenant à la stratigraphie,
 Seule science sur Terre à laquelle je me fie,
 Puisqu'aussi bien sa cause en est la pesanteur,
 Et qu'on ne peut trouver un plus simple moteur !
 85 Sache donc, cher ami, qu'à l'ère secondaire
 Ici se déposa une couche calcaire,
 Épaisse de cent mètres, et parfaite en tous points :
 Dufrenoy¹ l'a nommée niveau bathonien.
 C'est la Pierre de Caen, solide et mordorée,
 90 Support des monuments dont la ville est parée !

Les ammonites hantaient ces calmes profondeurs,
 Tandis que, poursuivant sans trêve son labeur,
 La gravité posait les unes sur les autres
 Les couches du bassin qui va jusqu'à Champdôtre²...
 95 Ces couches étaient planes et, relevées à l'ouest,
 S'enfonçaient au contraire en direction de l'est :
 C'est pour cette raison qu'on les a dénommées :
 Série sédimentaire concordante inclinée.
 Aucun effondrement, à peine un léger pli
 100 N'ont ensuite troublé le travail accompli. »

Chant VI

Parvenu à ce point de sa geste homérique,
 Le narrateur se tait. « Quelle mouche te pique,
 Ô savant connaisseur ? Poursuis donc ton chemin,
 Dis-je, et conte-nous les faits jusqu'à la fin ! »
 105 Mais il n'écoute pas, et frappant sur la table :
 « Pourquoi donc le café est-il si détestable ? »
 S'écrie-t-il brusquement, regardant le patron.
 Celui-ci intervient, car il n'est point poltron :
 « Vous avez, emporté par l'ardeur qui vous guide,
 110 Simplement négligé de sucrer le liquide.
 Ce n'est pas bien méchant, oubliez vos soucis
 Et reprenez pour nous ce passionnant récit ! »
 On sucre le café ; dès que se décompose
 Au sein du robusta l'odorant saccharose,
 115 L'avisé morphologue, affable et reposé
 Se lance de nouveau dans son docte exposé.

Chant VII

Il fait revivre alors, en une vaste fresque
 Où passe à tout moment un souffle gigantesque,
 La lente émergence puis le façonnement
 120 De ce large glaciaire formé de sédiments.
 Son discours, émaillé de savantes formules,
 Évoque avec un art que le talent stimule
 Ces millions d'années, cet immense passé
 Où revit un moment l'âge du Crétacé,
 125 Alors qu'en la vallée actuelle de l'Aure
 S'ébattait lourdement quelque gros dinosaure...
 Voilà ce qu'il décrit, notre jeune érudit,
 Et nous l'écoutons tous, sans qu'il soit contredit.
 Il poursuit son propos : l'âge mésozoïque

130 S'enfonce dans l'oubli, avec sa faune antique,
 Alors que l'Éocène arrive, tout gaillard,
 Que la mer se retire et que, heureux hasard,
 Notre plateau s'élève, émerge et prend tournure,
 D'une savane humide ayant soudain l'allure,
 135 Où le mont Canisy, récif corallien,
 Dresse sur l'horizon son flanc rauracien.
 Adieu les bélemnites ! Les nappes aquifères
 Viennent désaltérer les premiers mammifères,
 Sortes de gros ratons, ou petites souris,
 140 Trotinant au soleil, heureux et réjouis
 De cette liberté nouvelle et bien utile,
 Fatale aux crinoïdes et aux vilains reptiles.

Chant VIII

Au Néogène alors s'installe noblement
 Une belle surface, dite de remblaiement ;
 145 Table polygénique, parfaite pénéplaine
 Parsemée de dépôts oligo-miocènes :
 Sable, argiles et grès venus du socle ancien,
 Lequel domine au sud, depuis l'Ordovicien
 Ce pays fait de lacs, dont les évaporites
 150 Sont encor admirées à Sainte Marguerite³ :
 Ce sont des blocs épars de poudingue stampien
 Noirâtres, anguleux, et dont au quotidien
 Nos paisibles bovins frôlent la lourde masse,
 Témoin résiduel de l'ample carapace
 155 Qui recouvrait alors le pays augeron.
 -- Retour à Cadomus et à ses environs :
 Voici le quaternaire, perle de la couronne,
 Ere durant laquelle l'érosion façonne
 A travers le climat, la mer et les cours d'eau,
 160 L'aspect contemporain de notre bas-plateau.
 Les rivières s'installent et, coulant vers la Manche,
 Calibrent les vallées par où leur eau s'épanche ;
 Lors des glaciations c'est une vraie toundra
 Balayée par des vents soufflant jusqu'au Jura...

Chant IX

165 ...Mais c'est aussi l'époque à laquelle se dépose
 Le limon éolien, poussière qui compose
 Quelques lustres plus tard des sols riches, profonds :
 Miracle naturel, phénomène fécond !

La plaine est désormais, sous climat favorable,
 170 Un terroir agricole fertile et désirable,
 Un pays de cocagne attendant le grand jour
 Où l'homme de Cagny inscrira son labour
 Dans la glèbe fumante, au début de l'automne,
 Inaugurant ainsi le cycle monotone
 175 Qui de la nuit des temps et jusqu'à ce moment
 Produisit à foison betterave et froment.
 Je pourrais évoquer, poursuit mon camarade,
 Ces marais de la Vie où les chasseurs canardent
 Les oiseaux migrateurs durant le long hiver,
 180 Je pourrais vous parler des versants de Richter
 Qui, vers Grand-Couliboeuf ornent les basses pentes ;
 Des beaux niveaux marins que la mer patiente
 Façonna du côté de Cintheaux et de Thaon :
 Mais ce serait trop long, n'en demandez pas tant !
 185 Je crois avoir tout dit, j'arrête ma parole.
 A vous de me juger, cher public bienveillant. »

Chant X

« Bravo, bravo, bravo, s'exclament d'un seul jet,
 Ceux qui, autour de nous, mon ami, écoutaient.
 Oui, nous sommes contents : votre belle chronique
 190 Retracer clairement ces faits morphologiques.
 Tout ce que l'on voulait savoir depuis longtemps,
 Vous nous l'avez appris ! Vous êtes compétent ! »
 Me joignant en dernier à ces riches louanges,
 Je déclare ceci : « Merci ! Comme un archange,
 195 Tu survolas pour nous ce sujet délicat
 Avec un tel savoir, ô brillant avocat,
 Que je t'admets d'office au sein de ce cénacle
 Où parmi les plus grands tu seras au pinacle !
 Désormais nous savons et pourquoi et comment
 200 Ce fertile pays ne peut être autrement.
 Merci, merci encor car la Géographie
 Au fil de tes discours croît et se fortifie.
 Mânes de Ptolémée, de Vidal, de Birot,
 Oui, nous l'avons trouvé, le nouveau Derruau ! »

Coda

205 Et voilà, c'est fini. Chacun vers Bretteville
 Sur Laize est revenu jusqu'à son domicile
 En pensant quelque peu, assis à son volant,
 Au docte géographe, au bistrot avenant...

210 Nous aussi repartons...eh oui, cher camarade,
Sur nos motobylettes à forte pétarade !

DENIS LE MEUR,
(promotion 1979)

Notes :

1. Pierre Dufrénoy : géologue français (1792-1857), auteur, avec Elie de Beaumont, de la première carte géologique de la France.
2. Commune de Côte d'Or, dans la plaine de la Saône, 10 km à l'est de Dijon.
3. Sainte Marguerite de Viette, localité du pays d'Auge, entre Livarot et Saint Pierre sur Dives.